

Santé La chirurgie au secours de la vue

www.illustre.ch

L'illustré

N° 45 • Fr. 4.- • 7 novembre 2001 / France: 15 FF / Espagne: 450 PTA / Italie: 6000 LIT / Hongrie: 750 HUF / ISSN: 1420-5165



Marathon de New York
**Nos lecteurs
dans la course**

Robert. Hossein

Avant d'entamer une tournée en Suisse romande,
le plus populaire des metteurs
en scène français se confie à L'illustré



Vécu

Par Patrick Baumann (texte) et Philippe Pache (photos)



DR

Marthe Soki

43 ans, Zaïroise, s'est blanchi la peau pour ressembler aux métis des magazines

Il n'y a pas que Michael Jackson à rêver d'être plus blanc. Comme lui, Marthe a cherché à s'éclaircir. Comme lui, elle a cru que le bonheur ne pouvait être que dans la blancheur. Aujourd'hui, Marthe dénonce courageusement une pratique qui toucherait trois Noirs sur cinq.

Cela se sent à sa première poignée de main, à son regard qui ne se détourne pas. Marthe est fière. Fière de sa peau qui redevient noire, fière d'avoir osé dire non à un nouvel impérialisme: plus blanc pour être plus heureux.

Triste constat, dont on ne parle quasiment jamais, sauf quand une femme comme

Marthe ose témoigner et rompre le silence. Pour dire qu'elle n'est pas une exception, que Michael Jackson, même si son cas est limite, n'est pas une exception, que trois Noirs sur cinq pensent comme lui que le bonheur réside dans la blancheur. «La différence entre les vedettes et nous, c'est qu'elles utilisent des produits différents, contrôlés par les médecins. Nous, on se contente de

crèmes. Très dangereuses parce que contenant 20 à 30% de cortisone, de mercure ou d'hydroquinone. Des produits interdits. On peut attraper le cancer, endommager ses reins. Mais, bien sûr, aucune mise en garde n'est inscrite sur les produits.»

On n'a pas de difficulté à la croire. Dans son appartement fribourgeois, où elle vient d'amener l'igname bouilli sur la

table en guise d'apéro, on tombe sur une de ses photos au mur: une Marthe décolorée, une Marthe grise qui aurait perdu sa couleur, et on imagine bien qu'il a fallu plus que de la décoction de camomille pour obtenir cet effet. «On achète ces crèmes blanchissantes dans des boutiques africaines ou en France. En Afrique, il y en a toujours en pile sur tous les étals de marché. Le pire, c'est qu'on

«Aujourd'hui,
je suis fière
de ma
couleur»



Pendant plusieurs années, Marthe s'est couvert le corps et le visage de crème éclaircissante au moins trois fois par jour.

mélange souvent les trois substances pour accélérer le blanchiment. J'ai fait pareil. J'avais une copine qui avait blanchi en deux mois. Elle m'a passé sa recette. Je me tartinais le corps trois fois par jour.»

Cela fait un an que Marthe a pris conscience de la gravité du phénomène. Un an qu'elle a dit stop. «Le déclat, c'est quand un copain de mon fils lui a lancé: «C'est pas ta mère,

cette dame, c'est une Blanche!»

Mais pour une Marthe qui arrête, combien de femmes qui continuent à se bousiller la santé? D'autant que l'on sait pertinemment que les corticoïdes passent dans le fœtus des femmes enceintes. Marthe est maman de sept enfants et grand-mère d'un petit Aristote de 5 ans. Elle a bossé dur comme soudeuse, vendeuse chez McDo, chef de ligne chez Mi-

carna. Aujourd'hui, elle fait une école d'aide-soignante. Se penche sur des bouquins d'anatomie, tard le soir, quand les enfants sont couchés et la vaisselle faite. Elle a dit non au blanchiment pour sa santé, son honneur de femme noire, mais aussi pour que ses quatre filles n'imitent jamais leur mère, même si elle sait pertinemment que «toutes les jeunes Noires de Fribourg se dépig-

mentent dans l'espoir de trouver un mari».

Marthe a pointé un doigt vers la TV qui diffuse M6 en continu. «Regardez ces chanteurs noirs, ils sont pour la plupart dépigmentés. Même Youssou N'Dour a blanchi. Nos enfants voient ça tous les jours. Moi, j'ai commencé parce que j'étais mal dans ma peau. J'avais des boutons. Des boutons, sur une peau noire, ça ▸

fait une grosse tache sombre. Je voulais être belle pour mon mari. Les hommes aiment les métis, alors...»

Alors Marthe est entrée dans cet engrenage. Allant jusqu'à dépenser 600 francs par mois pour l'achat de ses produits. «Je connais des filles qui se prostituent pour se les payer. Des garçons qui volent. C'est comme une drogue. Une fois que vous avez commencé, vous ne pouvez pas arrêter. Les taches reviennent encore plus marquées.»

Nous sommes dans le salon de son appartement. Ambiance africaine, il y a du bruit, une amie en tenue bariolée qui avoue du bout des lèvres utiliser les crèmes, mais juste «pour rendre le teint lumineux». Marthe est la seule à avoir osé dire tout haut que le blanchiment est un vrai fléau. «J'ai passé à la télévision, dans *La Liberté*. Les insultes ont suivi. J'étais devenue une traîtresse. Certains ont dit que j'avais attrapé le cancer et que je témoignais par dépit. Ce n'est pas vrai! J'ai simplement décidé un jour d'arrêter ce truc-là! Aujourd'hui, je suis fière de retrouver ma peau noire, je n'ai plus peur de sortir avec des taches.»

Marthe n'a pas cessé totalement d'utiliser ses crèmes. «Il faut se servir petit à petit. Les glandes qui produisent la mélanine ont été endormies et ce serait dangereux, notamment pour le cœur, de les réveiller trop vite.» C'est Catherine Tetteh qui a pris la parole, une esthéticienne togolaise de Genève qui combat le blanchiment depuis des années. C'est grâce à son soutien et sur son insistance que Marthe s'est décidée à témoigner. «Je suis le mouton noir du blanchiment», sourit Catherine, mais je pense que c'est un problème qui concerne les Noirs et qui doit être résolu par les Noirs. C'est un crime contre l'humanité qui se joue. Les scientifiques qui travaillent pour les fabricants de ces pro-



Des produits nocifs au nom d'un idéal

Pas si étonnant que 60% des Africains se blanchissent. La TV montre le plus souvent des vedettes elles-mêmes dépigmentées. La gamme de produits blanchissants que l'on trouve dans la salle de bain de Marthe. Tous contiennent des substances dangereuses. Même les crèmes qui affichent «sans hydroquinone».



Catherine contrôle régulièrement la peau de son amie pour voir où en est le processus de sevrage. Arrêter d'un coup le blanchiment pourrait provoquer des malaises cardiaques.

Photos Philippe Paché



duits connaissent très bien les dégâts que ces substances peuvent provoquer. On sait aujourd'hui que dans certains pays d'Afrique comme le Sénégal, le Mali, le Zaïre, le Nigeria, l'Afrique du Sud, 60% de la population se dépigmente.»

Marthe vient du Zaïre, qu'elle a quitté voilà seize ans. Dans son pays, comme ici, le blanchiment est un signe de réussite. «C'est comme de conduire une BMW pour un Blanc. Ça en dit long sur votre pouvoir d'achat. Si vous arrêtez et que vous foncez, on se dit que vos affaires vont mal. Alors les gens se fichent en l'air la santé. Je sais aujourd'hui que je n'éliminerai jamais toute la cortisone que mon corps a absorbée.»

Marthe n'est pas dupe non plus. Elle sait aussi que son témoignage ne va pas faire chuter le chiffre d'affaires des boîtes de cosmétologie en Europe et aux Etats-Unis qui produisent les éclaircissants. Et puis le phénomène n'est pas nouveau. Bien avant Michael Jackson, qui commence tout de même à faire peur aux petits enfants, Jo-

«Se blanchir



Marthe vit à Fribourg depuis seize ans. Elle est mère de sept enfants dont l'aînée lui a donné un petit-fils de 5 ans, Aristote, que l'on aperçoit au premier plan.

séphine Baker fut une des premières à renier ses origines biologiques. A Hollywood, certains acteurs noirs étaient obligés par contrat de s'éclaircir pour obtenir un teint *politically correct*. Sans parler des Imam, Whitney Houston ou Naomi Campbell, toutes plus dépigmentées les unes que les autres. Catherine l'esthéticienne est catégorique. «Sur dix Noirs croisés dans la rue, tout à l'heure, au centre-ville, sept étaient dépigmentés. On les repère aussi à la texture de la peau. Tenez, je touche celle de Marthe et je sais tout de suite que c'est une peau blanchie, la texture n'est plus la même.»

Marthe sourit tristement. Il y a de quoi être triste ou rire jaune (les Japonaises seraient également les reines du blanchiment) en constatant que l'humanité se partage en deux moitiés: une qui ne songe qu'à foncer, et l'autre qui rêve de blanchir. «L'idéal de beauté proposé à tous, c'est le teint cuivré,

relève Catherine. Mais les Blancs sont informés. Ils connaissent les dangers du soleil. Les femmes africaines, elles, ne savent pas que ces produits sont dangereux pour leur santé et peuvent tuer leurs enfants!»

Le mari de Marthe est rentré discrètement, un peu gêné, peut-être, de découvrir sa femme sous le feu des projecteurs. Elle secoue la tête. «Mais non, il est content de retrouver une femme qui a le sens de sa valeur.» Marthe a fait un clin d'œil complice à son amie. Aujourd'hui, elle est en accord avec elle-même. «Et je pense désormais comme Catherine. Notre peau est plus riche en collagène et en élastine que la vôtre. Pour rien au monde je ne voudrais de cette peau de Blanc qui vieillit si vite!» - P. Ba. ■

Pour plus d'infos:
theblackskins@hotmail.com

Une deuxième colonisation?



Imaginez que L'illustré vous propose toutes les deux pages un produit à bronzer. C'est exactement ce qui se passe avec les magazines pour femmes noires. Une page sur deux est consacrée à des pubs pour des produits éclaircissants: «teint plus clair avec Black Star», «teint clair et lumineux avec CBL». Depuis le 1^{er} janvier, l'Union européenne a interdit l'hydroquinone dans les produits cosmétiques. Auparavant, cette substance était tolérée à raison de 2%. Quand on sait qu'elle se trouve dans des proportions de 20 à 30% dans les crèmes, on imagine les dégâts hypothétiques. Catherine Tetteh affirme que tous les produits sont dangereux, même ceux sans hydroquinone ou corticoïdes. «Il n'y a pas de miracle, on ne peut pas éclaircir avec de simples plantes.» Aucun contrôle sérieux ne semble en tout cas effectué pour faire respecter la norme européenne. Pire: les fabricants européens ou américains ont le droit d'utiliser les substances interdites si elles sont destinées à un pays qui ne les interdit pas. «J'ai des clientes de mon institut qui ont acheté, en France, un produit éclaircissant Beldam qui contenait de l'hydroquinone», affirme Catherine. Catherine est sur le point de créer une fondation, Fresa, dont le but est de promouvoir des études scientifiques précises, sur des volontaires comme Marthe, pour déterminer les méfaits exacts à long terme des produits blanchissants sur la santé. Plusieurs dermatologues et médecins sont prêts à l'aider. Il s'agira par la suite de persuader l'OMS qu'il s'agit là d'un véritable problème de santé publique nécessitant une campagne d'information sur le plan mondial. «On a affaire à une deuxième colonisation. Plus pernicieuse que la première. Mais, encore une fois, les Blancs se font de l'argent sur le dos des Noirs laissés dans l'ignorance.»

Pour aider Catherine: 022/731 94 14.

Photos DR

est signe de réussite»